

IVème" qui se déclarent pour la défense inconditionnée de l'URSS mais en tirent des conclusions ~~révolutionnaires~~ tout-à-fait étrangères au programme révolutionnaire, se mettant en fait à la remorque des staliniens et préconisant l'alliance avec la bourgeoisie française contre "l'envahisseur fasciste".

LE DÉFAITISME EN URSS, TRAHISON DU PROGRAMME RÉVOLUTIONNAIRE

Actuellement, les vertueux "anti-impérialistes rouges" ont plus ou moins disparus. Non pas qu'ils aient compris quoique ce soit à la question mais uniquement parce que Staline a fait alliance avec les "démocraties" contre "l'ennemi principal" : Hitler. A condition que l'URSS soit au service d'un colonisateur de leur choix, ces doctes personnes acceptent d'oublier qu'his encore elles l'accusaient de visées colonialistes. Les événements se sont chargés de couvrir ces défenseurs de la "pauvre petite Finlande" de ridicule. Aussi ne reviendrons nous pas à nouveau sur la question. Là où il n'existe pas de capital financier ne peut être mené de guerre impérialiste-coloniale, etc...

Le R.K.D., conscient du ridicule qui couvre la position de "l'impérialisme rouge" a tenté de s'en tirer par un autre biais. Voilà en gros ce qu'il déclare : "LA SEULE VOIE" voit dans l'URSS, un Etat prolétarien. Et il nous explique qu'après la révolution, de toute façon, le niveau des forces productives n'est pas assez élevé pour satisfaire chacun selon ses besoins et qu'à ce titre les ouvriers continuent à être exploités. Que la démocratie prolétarienne n'est pas une chose en soi, mais est fonction d'une politique et d'un rapport de forces, et n'est pas le critère fondamental du caractère social d'un Etat. A la rigueur, nous, R.K.D., nous admettrions peut-être cette analyse, seulement, en URSS, l'exploitation se fait presque au seul profit de la bureaucratie. Et de plus, et c'est cela le plus important, cette bureaucratie a trahi et trahit encore la Révolution. C'est à elle que le prolétariat doit toutes ses défaites depuis 1923. Il faut à tout prix en débarrasser le mouvement ouvrier. Aussi, disons-nous au prolétariat de retourner ses armes contre elle. Pour abattre l'Etat bureaucratique, nous appliquons la stratégie du "défaitisme révolutionnaire". Et Hitler étant moins dangereux que Staline, tant mieux si Hitler sort vainqueur, ainsi sera déblayée la route de la Révolution. "

Cette position est d'une logique irréprochable, trop impeccable même. Malheureusement, ou heureusement, la politique ne se meut pas parmi les abstractions logiques mais sur le terrain concret de la lutte des classes. Et le devoir de l'avant-garde est de vérifier si, sur ce terrain, ce défaitisme est aussi révolutionnaire qu'il est "logique" et surtout qu'il veut bien le dire.

Pour bien situer la question, il ne nous semble pas inutile de revenir sur la stratégie léniniste du défaitisme révolutionnaire à laquelle se réfèrent aujourd'hui le doctrinarisme sur la question de l'URSS.

La stratégie du défaitisme révolutionnaire repose et est inséparable de l'analyse léniniste de l'impérialisme, force réactionnaire qui ramène le monde à la barbarie. En temps de paix comme en temps de guerre, le prolétariat doit lutter sans discontinuer contre l'impérialisme, là où il le touche le plus directement, où il peut le saisir le mieux : dans son propre pays .. Il n'a rien à voir dans la guerre que mène son impérialisme; il continue à lui porter au maximum tous les coups qu'il peut en mettant à profit ses contradictions accrues du fait de la guerre. Dans sa lutte, il ne s'arrête pas devant la perspective de la défaite. Au contraire, "il souhaite et concourt" à celle-ci par sa lutte révolutionnaire intransigeante, visant l'affaiblissement de son ennemi de classe. Même si cette défaite n'amène pas immédiatement la révolution, elle reste "le moindre mal", le pire des maux étant constitué par le renforcement de sa propre bourgeoisie par la victoire impérialiste.

Cette conception de lutte est évidemment internationale, c'est à dire